

Cette manifestation scientifique clôt le cycle du programme sur l'« Invention des traces », qui s'inscrit dans le cadre du projet 2016-2020 « Temps-espace-matière » du laboratoire PLH. Tandis que les deux premières sessions ont été consacrées aux « Espaces de l'écrit » et que la troisième a porté sur les « Traces matérielles et sensibles », cette journée d'étude a pour sujet la fonction mémorielle du portrait qu'il soit public ou privé, peint, sculpté, photographique ou encore littéraire. Le portrait, polymorphe, répond à des demandes et des hommes après leur mort. Le portrait, littéraire ou plastique, en glorifiant l'individu, en célébrant ses hauts faits et ses vertus, l'érige en modèle pour les générations futures. *A contrario* le portrait à charge invite à ne pas suivre l'exemple de la personnalité représentée. Dès lors, on comprend bien que le portrait est tout sauf neutre, qu'il oriente le regard du spectateur ou du lecteur, et qu'il ne se borne pas à décrire ou à reproduire de manière servile des traits physiologiques. Il résulte au contraire d'un savant mélange entre ressemblance, idéalisation, esthétique.



Le portrait permet aussi la reviviscence puisqu'il peut présenter le défunt dans une posture suggérant qu'il est encore vivant. L'essor du portrait photographique post-mortem au XIX^e siècle en est une parfaite illustration.

Si le portrait laisse une trace dans la mémoire individuelle ou collective, la destruction volontaire des effigies ou *damnatio memoriae*, ancrée dans les pratiques depuis l'Antiquité, ou la négation de l'existence d'une personne dans les textes, expriment le refus de mémoire en condamnant irrémédiablement un être à l'oubli. Cette journée d'étude, dont l'approche sera interdisciplinaire et transpériode, questionnera les potentialités mémorielles du portrait qu'elles aient un impact positif ou négatif, en même temps qu'elle s'interrogera sur son avenir à l'heure où, dans notre société, les supports de communication tendent à se dématérialiser.

Quelle que soit sa nature, le portrait a une valeur commémorative puisqu'il conserve les caractéristiques (physionomie, caractère) des femmes

portrait

Journée d'études

Organisée par Fabienne Bercegol et Estelle Galbois

Dans le cadre du cycle « L'invention des traces » (PLH) et de la rétrospective Gilles Pandel (1981-2021)
En présence de l'artiste Gilles Pandel

Les enjeux mémoriels du portrait

Mercredi 13
octobre
2021

Toulouse

Scène, La Fabrique,
Université Toulouse - Jean Jaurès

9h30

Fabienne BERCEGOL et Estelle GALBOIS (Université Toulouse - Jean Jaurès)
Introduction

10h

Céline TROUCHAUD (Université Toulouse - Jean Jaurès)
« *Les portraits du Fayoum, veilleurs rêvés de la vie éternelle* »

10h30

Discussion

10h45

Pause

11h05

Véronique KRINGS (Université Toulouse - Jean Jaurès)
« *Les biographies d'antiquaires : un portrait idéal ?* »

11h35

Michela GARDINI (Università degli Studi di Bergamo, Italie)
« *Le portrait ou la mémoire cruelle* »

12h05

Discussion

12h30

Pause déjeuner

14h

Bernard VOUILLOUX (Sorbonne Université)
« *La construction mémorielle des portraits dans l'Histoire de la Révolution française de Jules Michelet* »

14h30

Anne GESLIN-BEYAERT (Université Bordeaux Montaigne)
« *Le portrait contemporain et l'invention du visage* »

15h

Discussion

15h30

Pause

15h45

Philippe ORTEL (Université Bordeaux Montaigne)
« *La mémoire affichée : enjeux du portrait de rue chez JR et Agnès Varda* »

16h15

Sophie LECOLE-SOLNYCHKINE (Université Toulouse - Jean Jaurès)
« *Concurrence des genres. Portrait, nu et paysage dans Portrait de la jeune fille en feu (Céline Sciamma, 2019)* »

16h45

Discussion



Les enjeux
mémoriels
du **portrait**